

Stillari, à Sainte-Marie sopra Minerva, se distingue aussi par une remarquable sobriété de lignes et rappelle tout à fait le sépulcre précédent.

Quant au tombeau de Stephanus Surdi, chambellan papal, dans l'église de Sainte-Balbine, sur l'Aventin, il donne l'impression d'une œuvre moins importante que la précédente. Le sarcophage, placé sur un entablement complètement nu, est orné de mosaïques et couvert d'une nappe d'autel tombant en plis symétriques.

Les tombes du cardinal Ancherà, dans la sacristie de Sainte-Praxède, de Boniface VIII dans la crypte de Saint-Pierre, du cardinal Matteo d'Acqua Sparta, à l'Ara Cæli, rappellent, par leur disposition générale, les monuments dont je viens de parler. S'ils ne sont pas l'œuvre de Giovanni Cosmati, ils ont sûrement pour auteur son parent et contemporain Adeodatus Cosmati, ou Pasquale, cet artiste auquel on doit une chaire et un chandelier pascal à Sante Marie in Cosmedin (1).

IX

On ne saurait trouver à Rome aucun sépulcre de personnage important appartenant à la première moitié du XIII^e siècle. Toutefois, le tombeau du cardinal Guglielmo Fieschi, neveu d'Innocent IV et légat d'Apulie qui, lors de l'entrée de Manfred à Lucera (2 novembre 1254), s'enfuit avec les troupes pontificales jusqu'à Rome, où il mourut en

(1) L'inscription est celle-ci : « Vir pbus et doct. Pasqualis rita vocat (us) sumō cum studio codidit huc cereum. »